



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

16 | 2008

La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)

Vers une typologie de la réception tardo-médiévale de l'*Inter Deum* (CPL 1202)

María Adelaida Andrés Sanz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/10782>

DOI : 10.4000/crm.10782

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2008

Pagination : 159-173

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

María Adelaida Andrés Sanz, « Vers une typologie de la réception tardo-médiévale de l'*Inter Deum* (CPL 1202) », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 16 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/10782> ; DOI : 10.4000/crm.10782



Vers une typologie de la réception tardo-médiévale de l'*Inter Deum* (CPL 1202)*

Abstract : The *Liber differentiarum* [II] or *Inter Deum* (CPL 1202) was more frequently copied and read during the late Middle Ages than other Isidorian texts. This paper provides a record of the forty-three manuscript copies of the treatise written between the XIIIth and XVth centuries, as well as a study of its reception. The conclusion we reach is that, while during the High Middle Ages the most conspicuous elements of its content seemed to be grammatical and dogmatic, its ascetic and pastoral elements were especially appreciated in the later medieval period.

Résumé : Le *Liber differentiarum* [II] ou *Inter Deum* (CPL 1202) fut copié et lu durant le Moyen Âge tardif plus fréquemment que d'autres textes isidorien. Cet article fournit une liste des quarante-trois copies manuscrites du traité écrites entre le XIII^e et le XV^e siècle, ainsi qu'une étude de sa réception. La conclusion à laquelle nous parvenons est que, tandis que durant le haut Moyen Âge on semble avoir été surtout intéressé par les éléments grammaticaux et dogmatiques de l'ouvrage, ce sont surtout ses éléments ascétiques et pastoraux qui furent appréciés pendant le Moyen Âge tardif.

Dans dix manuscrits de l'*Inter Deum* (ou *Liber differentiarum* [II]) copiés entre les XII^e et le XIV^e siècle, ce traité isidorien est introduit par un prologue dans lequel on nous dit que son auteur écrivit le texte « contra erraticos male putantes de Trinitate, de anima, de homine » (« contre ceux qui ont des opinions erronées et mauvaises sur la Trinité, l'âme et l'homme »)¹. Ce préambule fut probablement rédigé dans le milieu de Chartres ou de Saint-Victor de Paris au XII^e s., et il continua à être copié en tête du traité isidorien durant le XIII^e et le XIV^e s., ce qui illustre clairement une des clefs de lecture de cette œuvre pendant le Moyen Âge central et tardif : écrit à la fin du VI^e s. ou au commencement du VII^e s., dans des circonstances où l'Église et la monarchie wisigothique devaient lutter contre ce qui restait de l'hérésie arienne, le texte d'Isidore continuait à être pleinement actuel chaque fois que dans l'Église – ou en marge de l'Église – étaient débattues des questions doctrinales concernant la nature du Christ, la composition et les caractéristiques de la Trinité, et la liberté ou la prédestination de l'être humain. En

* Travail de recherche lié au projet HUM2006-05744/FILO (DGCYT, MEC, Espagne). Une première version a été révisée par C. Cardelle de Hartmann, C. Codoñer, J. C. Martín et J. Elfassi, que je remercie pour leurs commentaires et suggestions. Ma reconnaissance va aussi à ce dernier, qui a traduit le texte en français.

¹ Le texte complet du prologue peut se lire dans C. Codoñer, « Isidorus Iunior », *Archivos leoneses*, 75, 1984, p. 159-63 ; sur ce prologue, voir aussi M^a. A. Andrés Sanz, « El prólogo 'Nonnulli norunt' en copias tardías del *Liber differentiarum* [II] », *Munus quaesitum meritis. Homenaje a Carmen Codoñer*, éd. G. Hinojo Andrés et J. C. Fernández Corte, Salamanca, Ediciones Universidad, 2007, p. 61-69.

tout cas, le fait que cette œuvre comporte des chapitres dont le contenu porte sur des problèmes liés traditionnellement à quelques-uns des points les plus débattus du dogme chrétien est, comme le montre l'exemple antérieur, une des raisons qui expliquent pourquoi et comment on l'a lu au Moyen Âge tardif. Ainsi, tout comme les dix copies mentionnées offrent une piste pour comprendre l'usage et la compréhension de cette œuvre à la fin du Moyen Âge, l'observation du nombre de manuscrits tardifs qui la conservent, leur répartition chronologique et géographique, et les œuvres qui sont copiées dans les mêmes manuscrits que l'*Inter Deum*, nous permettent de connaître d'autres aspects de sa réception tardo-médiévale.

1. Les copies tardives conservées de l'*Inter Deum*: nombre et datation

Nous conservons quatre-vingts copies complètes ou fragmentaires antérieures au XIII^e siècle². Parmi elles, neuf furent écrites au VIII^e s., trois au VIII^e-IX^e s., vingt-quatre au IX^e s., une au IX^e-X^e s., trois au X^e s. et deux autres au X^e-XI^e s., huit au XI^e s., vingt-quatre au XII^e s. et quatre au XII^e-XIII^e s.³. Jusqu'à présent nous

² Je compte parmi ces copies certaines adaptations totales ou partielles du texte qui le reproduisent avec une grande fidélité. Ces adaptations seront signalées ici comme « (serm.) » si elles transmettent plusieurs chapitres de l'*Inter Deum* sous forme de sermon, et « (int. et resp.) » s'il s'agit de chapitres adaptés, joints à des textes des *Etymologiae* ou d'autres œuvres, comme des séries d'*interrogationes* et *responsiones*. Par ailleurs, les références que je propose ici actualisent, en les complétant et/ou les corrigeant, celles qui sont présentées dans M^a. A. Andrés Sanz, « Vías de investigación abiertas a partir de la nueva edición del libro II de *Differentiae* de Isidoro de Sevilla », *Actas. II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 de noviembre de 1997)*, coord. M. Pérez González, León, Universidad, 1998, vol. I, p. 223-29, spéc. p. 224 n. 7 et 8.

³ La plupart des cotes des manuscrits antérieurs au XI^e s. peut se trouver dans la liste de C. Codoñer, J. C. Martín et M^a. A. Andrés Sanz, « Isidorus Hispalensis Ep. », *La trasmissione dei Testi Latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. TE.TRA. 2*, a cura di P. Chiesa et L. Castaldi, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2005, p. 274-417, spéc. p. 314-15. À ces trente-neuf références on doit ajouter les suivantes : IX^e s. : Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 2024 (int. et resp.) et 13396 (serm.), Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vat. Lat. 5764 (frag.) (référence que je dois à V. von Büren) ; X^e-XI^e s. : Köln, Domsbibliothek 99. Quant aux mss. du XI^e au XV^e s., cf. M^a. A. Andrés Sanz, art. cit., n. 8 et *Ead.*, « Adición o supresión? : La transmisión manuscrita del libro II de *Differentiae* de Isidoro de Sevilla », *Actas. I Congreso Nacional de Latín Medieval (León, 1-4 de diciembre de 1993)*, coord. M. Pérez González, León, Universidad, 1995, p. 79-86, spéc. p. 82-83 n. 10 et 11, au contenu desquels il faut apporter les précisions et/ou additions suivantes (outre celles que l'on trouve dans le présent travail) : XI^e s. : Avignon, Bibliothèque municipale 276 ; London, British Library Royal 5.E.XVI (int. et resp.) ; Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 2330 ; København, Kongelige Bibliotek Thott 100 ; München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6382 (int. et resp.) ; XII^e s. : Cambridge, St. John's College 42 ; Köln, Stadtarchiv W 8° 91* ; Oxford, Bodleian Library Bodl. 398 ; Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 11279 ; Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 14499 ; Pistoia, Archivio Capitolare C. 109 ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek

avons localisé quarante-trois copies tardives, datables entre le XIII^e et le XV^e s. ; ce sont :

– XIII^e s. : neuf

Arras, Bibliothèque municipale 818

Berlin, Staatsbibliothek –Preußischer Kulturbesitz Theol. lat. qu. 301

(frag.)

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique 4877-86 (V.d.G. 1274) (frag.)⁴

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique II.1069

El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo e.IV.14

Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf., CA 8° 28

Exeter, Cathedral Library 3549

Leipzig, Universitätsbibliothek 873

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 263

– XIII^e-XIV^e s. : une

Cambridge, Corpus Christy College 316

– XIV^e s. : dix

Alba Julia, Biblioteca Diocezana Batthyaneum 384

Cambridge, University Library Dd.x.25

Cesena, Biblioteca Malatestiana D.XIII.2

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 710

Erlangen, Universitätsbibliothek 163

Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit BPL 11

Paris, Bibliothèque Mazarine 743

Reims, Bibliothèque municipale 128

Wien, Österreichische Nationalbibliothek lat. 2155

Wien, Österreichische Nationalbibliothek lat. 2285

– XIV^e-XV^e s. : une

München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 5660

– XV^e s. : vingt

Bern, Burgerbibliothek 676

Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals 29

Budapest, Bibliotheca Universitaria 267

El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo L.II.8

Maria Saal, Stiftsbibliothek 27

Milano, Biblioteca Ambrosiana E.17.sup.

München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 426

München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 4701

München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 4708

lat. 804 ; Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique 5447-58 ; Schaffhausen, Stiftsbibliothek Min. 68.

⁴ Je remercie J. Elfassi de m'avoir communiqué cette référence.

München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 5672
 München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 18316
 München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 18728
 Olomouc, Státní Vědecká knihovna M I 267
 Oxford, Bodleian Library Can.Pat.Lat. 68
 Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 5408
 Paris, Bibliothèque nationale de France nouv. acq. lat. 1873
 Salamanca, Biblioteca General Universitaria 774
 Soissons, Bibliothèque municipale 128
 Trzebn, Státní Oblastní Archiv A18
 Zaragoza, Biblioteca capitular 17-94

– Datation douteuse : deux

El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo f.IV.9 (XIII^e ou XV^e s.)

Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 7710 (XV^e s. ?)

Le total des manuscrits est élevé, si nous le comparons aux copies conservées de la majeure partie des œuvres d'Isidore. Sans doute est-il très éloigné des plus de mille manuscrits des *Etymologiae*, mais il l'est aussi des vingt-deux exemplaires de l'*Inter aptum/Inter caelum* (ou *Liber differentiarum* [I]) localisés jusqu'à présent. Quant à leur répartition chronologique, nous pourrions dire qu'elle suit des paramètres relativement conventionnels, par comparaison avec le comportement d'autres textes isidorien : le nombre de copies de l'*Inter Deum* est spécialement abondant durant les « Renaissances » culturelles du Moyen Âge, et décroît dans les périodes intermédiaires sans grandes fluctuations. Ce n'est pas le cas d'autres textes. Ainsi, par exemple, il paraît évident que les *Differentiae* grammaticales furent lues davantage à la fin qu'au début du Moyen Âge, ce qui correspond peut-être à une certaine revitalisation du « genre » (quinze des vingt-deux manuscrits en furent copiés du XIII^e au XV^e s.), ou que les *Synonyma* connurent une seconde grande période de succès à cette même époque, comme conséquence du réveil de la *deuotio moderna*. Notre traité, au contraire, paraît avoir conservé une courbe de lecture particulièrement uniforme de sa rédaction jusqu'au XVI^e s. Comme il s'agit probablement d'une œuvre créée – plus que d'autres – pour des nécessités doctrinales et didactiques *ad hoc*, nous pouvons penser que cette uniformité dans la transmission est peut-être le résultat de différentes approches à partir desquelles on a pu aborder la lecture de ses chapitres, ou, pour le dire autrement, de variations dans la façon dont le texte a été reçu, selon les différentes périodes.

2. Usages et lectures du texte

L'*Inter Deum* est susceptible d'être lu de très nombreux points de vue, selon qu'on prenne en compte qui est son auteur, avec quel type de textes il est lié structurellement, ou quelle est la nature de son contenu. D'une part, le texte considéré de manière globale pouvait être valorisé simplement comme œuvre d'Isidore, auteur dont les ouvrages ont continué à jouir d'une énorme renommée à la fin du Moyen Âge, ou par sa filiation structurellement grammaticale. D'autre part, si

on tient compte des chapitres qui le composent et de l'apparente hétérogénéité de leur contenu, les intérêts qu'il comporte sont multiples et variés : questions relatives à la théologie dogmatique et doctrinale, problèmes de contenu philosophique, exégétique ou pastoral, et même précisions lexicales liées, *lato sensu*, à l'histoire naturelle.

De toutes ces lectures possibles il reste des traces dans les manuscrits du Moyen Âge tardif qui nous sont parvenus. Toutefois, elles n'eurent pas toutes la même importance et n'offrent pas toutes le même intérêt pour l'histoire de la réception de l'*Inter Deum*. C'est ce que nous allons voir maintenant.

2.1. L'Inter Deum et les « collections isidoriennes »

Une tendance observable dans le haut Moyen Âge est l'apparition de l'*Inter Deum* dans des manuscrits où ont été copiées d'autres œuvres isidoriennes : par exemple, nous conservons plusieurs exemplaires qui transmettent, outre l'*Inter Deum*, séparément ou non, les *Prooemia*, le *De ortu et obitu Patrum*, les *Sententiae*, les *Synonyma*, le *De ecclesiasticis officiis*, les *Etymologiae*...⁵. Dans certains cas, même, les œuvres du Sévillan forment des séries relativement uniformes, qui peuvent se transmettre comme un tout. La collection qui a peut-être eu le plus de succès a été celle qui a uni les *Prooemia*, le *De ortu et obitu Patrum*, les *Allegoriae*, le *De natura rerum* et l'*Inter Deum* : elle se trouve dans quatre manuscrits du IX^e s. (avec des additions sporadiques dans chaque cas), tous copiés dans des milieux carolingiens et liés entre eux⁶. Parmi les manuscrits postérieurs au XII^e s., au contraire ce type de groupements est moins fréquent. Précisément pour cette raison, les cas d'associations d'œuvres isidoriennes dans des manuscrits tardifs n'en sont que plus intéressants, quoique pour des raisons variées. Comme nous allons le voir, certaines sont simplement le résultat de la copie de travaux antérieurs. D'autres, pour leur part, montrent de nouveaux intérêts de lecture et/ou d'étude.

Parmi les exemples correspondant au premier cas de figure, on trouve les manuscrits *Bern, Burgerbibliothek 676* (s. XV)⁷ et *Soissons, Bibliothèque*

⁵ Les descriptions des manuscrits anciens et les sigles qui leur correspondent peuvent se lire dans *Isidori episcopi Hispalensis Liber differentiarum [II] cura et studio María Adelaida Andrés Sanz*, Turnhout, Brepols (CC SL 111A), 2006, p. 118*-157*. À titre d'exemple, il convient de citer ici les groupements suivants (dans chaque cas, les œuvres peuvent se suivre ou pas à l'intérieur des manuscrits, mais leur ordre de présentation est celui qui est indiqué ici) : *Inter Deum, De ecclesiasticis officiis, Synonyma* dans C ; *Prooemia + De natura rerum + Etymologiae 10 + Inter polliceri, Inter Deum, Synonyma* dans V (un manuscrit factice, probablement élaboré pour regrouper les textes cités) ; *Inter aptum et Inter Deum* dans P ; *Sententiae, Prooemia, De ortu et obitu Patrum, Allegoriae, Inter Deum, Synonyma* dans W ; *Inter Deum et Etymologiae 10* dans U ; *Inter Deum et Etymologiae 6, 9, 10* dans D ; *Sententiae, Inter Deum, Etymologiae 3, 7, 6 et De Ecclesiasticis officiis* dans G ; *Inter Deum et De fide catholica contra Iudaeos* dans N ; *Inter Deum, Sententiae, Prooemia, Allegoriae et Chronicon* dans m.

⁶ Cf. la description de O, t, Q et X.

⁷ Cf. H. Hagen, *Catalogus codicum Bernensium* (Bibliotheca Bongarsiana), Bern, 1875 ; C. Codoñer (éd.), *El 'De uiris illustribus' de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*,

municipale 128 (s. XV)⁸. Dans le premier ont été copiées les œuvres suivantes : le *De ortu et obitu Patrum* (fol. 1^r-23^r), les *Allegoriae* (fol. 23^v-42^v), le *Chronicon* (fol. 43^r-57^v), l'extrait *De temporibus* et le chapitre 5, 28 des *Etymologiae* (fol. 58^r-70^v), l'*Inter Deum* (fol. 70^v-97^v), le traité anonyme *De proprietate sermonum* (fol. 98^r-113^v), sans doute considéré ici comme une œuvre d'Isidore, le *De ecclesiasticis dogmatibus* de Gennade (fol. 114^r-125^v), et trois autres textes isidorien : le *De uiris illustribus* (fol. 126^r-136^{vo}), le *De natura rerum* (fol. 137^r-170^v) et le chapitre 3, 23 des *Etymologiae* (fol. 171^r-182). Le second, pour sa part, comporte à partir du fol. 106^r la série suivante : *De ortu et obitu patrum* (fol. 106^r-120^v), *Allegoriae* (fol. 120^v-133^v), *De natura rerum* (fol. 133^v-157^v), *Inter Deum* (fol. 158^r-175^v), *De proprietate sermonum* (fol. 175^v-184^v) et *De ecclesiasticis dogmatibus* de Gennade ainsi que quelques extraits de Grégoire le Grand (fol. 185^r-fin). Or non seulement le type de texte de l'*Inter Deum* copié dans les deux manuscrits les apparente immédiatement aux membres d'une sous-famille de manuscrits anciens (β)¹⁰, mais précisément trois des cinq copies qui la composent font partie de celles qui nous transmettent les *corpora* isidorien antérieurs au XII^e s. les plus complets de ceux auxquels j'ai fait allusion plus haut¹¹. De surcroît, *Bern, Burgerbibliothek 676* et *Soissons, Bibliothèque municipale 128* pourraient avoir en *Bern, Burgerbibliothek 224 (Q)*, vraisemblablement originaire d'Alsace et lié à l'entourage de Théodulphe d'Orléans, leur référent textuel ancien le plus proche, si l'on en juge par leurs erreurs communes et par l'ordre dans lequel apparaissent les textes transmis par ces trois manuscrits (*Inter Deum*, *Inter polliceri* et *De ecclesiasticis dogmatibus* de Gennade). Ainsi donc, une partie des collections d'œuvres isidorien transmises par ces témoins tardifs ne sont pas un travail du bas Moyen Âge, mais l'héritage d'efforts « éditoriaux » réalisés pendant la Renaissance carolingienne. Leur apparition dans ces manuscrits du XV^e s. ne contredit donc pas la tendance générale que l'on a mentionnée au début de cette section.

En revanche, on trouve un exemple de compilation isidorien tardive, sans parallèle parmi les manuscrits anciens, dans le ms. *Leiden, Universiteitbibliothek BPL 11* (1^e moitié du XV^e s.)¹². On ne peut s'empêcher de remarquer que les œuvres réunies dans ce cas sont les *Etymologiae* et les *Synonyma*, probablement les textes d'Isidore qui ont eu le plus de succès au Moyen Âge tardif, et ensuite notre *Inter Deum* : les trois ont en commun la référence grammaticale de leur titre et, d'ailleurs, précisément pour cette raison, les travaux actuels sur Isidore les étudient généralement ensemble. Un autre groupement tardif est celle que l'on trouve dans

Salamanca, Ediciones Universidad, 1964 (repr. 1997), p. 102-103. Ce manuscrit présente l'intérêt supplémentaire d'avoir appartenu à Pierre Daniel.

⁸ Cf. *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des Départements* (8^e Series) 3, 1885, p. 108-109 ; G. Brugnoli, *Studi sulle Differentiae uerborum*, Roma, 1955, p. 42.

⁹ Selon C. Codoñer, *op. cit.*, p. 102, ce traité se termine au fol. 135^v.

¹⁰ Sur les membres de cette sous-famille, cf. M^a. A. Andrés Sanz, *op. cit.*, p. 235*-238*.

¹¹ Il s'agit de *V*, *Q* et *X* (voir plus haut).

¹² Description dans *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices Manuscripti III. Codices Bibliothecae Publicae Latini*, Leiden, Brill, 1912, p. 7 (où ils sont datés du XIV^e s.).

un seul ms., *Salamanca, Biblioteca Universitaria 774* (XV^e s.)¹³, associant l'*Inter Deum* et les *Sententiae* isidoriennes, qui souligne le versant spirituel de notre texte.

Dans cette section il faut aussi mentionner le cas de quatre manuscrits qui, sans être vraiment des compilations d'œuvres isidoriennes, ont néanmoins été à leur époque conçus partiellement ou totalement comme telles : elles rassemblent non seulement des œuvres écrites réellement par le Sévillan, mais aussi d'autres textes, d'auteur connus ou non, qui lui sont faussement attribués. Il s'agit des mss. *El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio f.IV.9* (XIII^e ou XV^e s.)¹⁴ et *L.II.8* (XV^e s.)¹⁵, *Milano, Biblioteca Ambrosiana E.17.Sup.* (XV^e s.)¹⁶ et *Cesena, Biblioteca Malatestiana D.XIII.2* (XIV^e s.)¹⁷. Dans le ms. *f.IV.9* de l'Escorial, de datation douteuse, sont réunies sous le nom d'Isidore plusieurs œuvres de caractère distinct : deux traités sur la célébration de l'eucharistie (le premier attribué par les modernes à Hugues de Saint-Victor ou Jean de Cornouailles, le second d'auteur inconnu pour le moment¹⁸), une série d'*excerpta* patristiques sur le même thème, l'*Inter Deum*, quelques extraits du *De ecclesiasticis officiis* et des *Etymologiae* sous le titre « Incipit secundus » (c'est-à-dire « ... liber differentiarum »), l'*Inter aptum*, les *Prooemia* et enfin un opuscule généalogique d'auteur inconnue attribué dans le manuscrit à Jérôme¹⁹. Dans le ms. *L.II.8* de la même bibliothèque, on trouve, après les *Quaestiones in Vetus Testamentum* et l'*Inter Deum*, un centon des *Synonyma* d'auteur inconnu et intitulé « liber beati Ysidori qui dicitur colectum(sic) »²⁰. Le même *Collectum* se trouve copié avant l'*Inter Deum* et précédé cette fois des *Synonyma*, c'est-à-dire dans un groupe de trois textes « isidoriens », dans un autre manuscrit du XV^e siècle, conservé à la Biblioteca Ambrosiana, *E.17.Sup.*, dont nous nous occuperons plus loin. Le dernier manuscrit tardif où ont été réunies plusieurs

¹³ Description dans O. Lilao, C. Castrillo & al., *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Salamanca*, 2 vol., Salamanca, Universidad, 1997-2002, vol. 1, p. 375.

¹⁴ Description dans G. Antolín, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, t. 2, Madrid, Imprenta Helénica, 1911, p. 206-208.

¹⁵ Description dans G. Antolín, *op. cit.*, t. 3, 1913, p. 15-17.

¹⁶ Description dans L. Jordan et S. Wool, *Inventory of western Manuscripts in the Bibliotheca Ambrosiana 3 : E sup.*, Indiana, University of Notre Dame Press, 1989, p. 18-21.

¹⁷ Sa description la plus récente se trouve dans C. Leonardi (dir.), *Catalogo di manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, vol. 4, Cesena, Fabriano, Firenze, Grottaferrata, Parma, Firenze, Olschki, 1982, p. 10-13. D'autres dans G. M. Muccioli, *Catalogus codicum mancriptorum Malatestianae Bibliothecae fratrum minorum conventualium*, Caesena, typis Gregorii Blasini, 1784, t. I, p. 56-57 et R. Zazzeri, *Sui codici e libri a stampa della Biblioteca Malatestiana di Cesena. Ricerche e osservazioni*, Cesena, Vignuzzi, 1887, p. 130-132.

¹⁸ Cf. G. Antolín, *op. cit.*, t. 2, p. 206-207 : inc. « Ecclesia conuentus uel congregatio fidelium appellatur... ».

¹⁹ *Ibid.*, p. 208 : inc. « Duo sunt Adam. Unus est prothoplastus, alius est Adam filius Baroe... ».

²⁰ Sur ce type de textes, cf. J. Elfassi, « Los centones de los *Synonyma* de Isidoro de Sevilla », *Actas do IV Congresso Internacional de Latim Medieval Hispânico (Lisboa, 12-15 de Outubro de 2005)*, éd. A. A. Nascimento et P. F. Alberto, Lisboa, Centro de Estudos Clássicos – Faculdade de Letras de Lisboa, 2006, p. 393-401, spéc. p. 395-397.

œuvres, isidoriennes ou non mais attribuées à l'évêque de Séville, est le ms. *Cesena, Biblioteca Malatestiana D.XIII.2* (XIV^e s.). Après le *Breuioliquium* de Bonaventure, une *Epistula* d'Alphonse Buenhombre « ad magistrum Hugonem »²¹, qui précède sa prétendue traduction de la lettre de Rabbi Samuel « De aduentu Messiae quem Iudaei temere expectant »²² (cette œuvre donne nécessairement 1338 comme *terminus post quem* de la copie), on a copié : les *Prooemia*, le *De ortu et obitu Patrum*, le *Chronicon*, les deux livres de *Differentiae* (l'*Inter Deum* comme livre I, l'*Inter caelum* comme II), un sermon *Contra Arianos* (attribué généralement à Augustin, mais ici à Isidore) et le *De fide catholica contra Iudaeos*. Cette collection de textes n'a pas de parallèles parmi les manuscrits anciens.

Enfin, comme transition entre cette partie et la suivante, il n'est pas inutile de faire référence aux manuscrits tardifs dans lesquels ont été réunis deux traités ou plus de *Differentiae* parfois considérés comme isidoriens²³. Nous avons montré plus haut l'origine ancienne de la relation établie entre l'*Inter Deum* et le pseudo-isidorien *Inter polliceri* dans les mss. *Bern, Burgerbibliothek 676* et *Soissons, Bibliothèque municipale 128*. Commençons, donc, par un groupement déjà mentionné dans le paragraphe précédent : celle de l'*Inter Deum* comme livre I et de l'*Inter caelum* comme livre II. Cette association n'a pas de parallèles parmi les manuscrits antérieurs au XIII^e s. localisés jusqu'à présent : elle apparaît dans le manuscrit de *Cesena* (XIV^e s.) et dans *Oxford, Bodleian Library Can.Pat.Lat. 68* (XV^e s.)²⁴. De leur côté, *Inter Deum* et *Inter aptum* (le texte de l'*Inter caelum* déjà ordonné alphabétiquement) sont réunis dans deux autres manuscrits : celui qui est conservé à l'Escorial sous la cote *f.IV.9*²⁵ (sans que les textes soient numérotés ni qu'ils se suivent) et *Wien, Österreichische Nationalbibliothek 2285* (XIV^e s.)²⁶. Enfin, l'Escorial conserve un autre manuscrit, *e.IV.14*²⁷, dans la première partie duquel (la seconde partie transmet des œuvres de Sénèque ou qui lui sont attribuées)

²¹ Cf. M. C. Díaz y Díaz, *Index Scriptorum Latinorum Medii Aevi Hispanorum*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1958-1959, n° 2097.

²² *Ibid.* n° 2098 (il s'agit, très probablement, d'un ouvrage écrit par Buenhombre lui-même).

²³ On trouve un traitement plus détaillé de ce qui a été exposé dans ce paragraphe dans M^a. A. Andrés Sanz, « Relación y transmisión manuscrita de los tres libros de *Differentiae* editados en P.L. 83 (Isidoro de Sevilla) », *Revue d'Historie des Textes*, 30, 2000, p. 239-262.

²⁴ Description dans H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleiana, Pars Tertia codices Graecos et Latinos Canonicianos complectens*, Oxford, Bodleian Library, 1854, p. XXX.

²⁵ Sur ce manuscrit, voir plus haut p. XXX.

²⁶ Description dans S. Endlicher, *Catalogus codicum philologicorum Bibliothecae Palatinae Vindobonensis*, Vindobonae, 1836, p. 291-292 (n° 414) ; *Tabulae Codicum Manuscriptorum in Bibliotheca Palatina Vindobonensis Asseruatorum 2*, Graz, 1965 (= Wien, 1864).

²⁷ Sur ce manuscrit, cf. G. Antolín, *op. cit.*, t. 2, 1911, p. 102-103 ; C. Codoñer (éd.), *Isidorus Hispalensis. De differentiis liber I*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 9-60 ; M^a. A. Andrés Sanz, « The Additions in Book I of the *Differentiae* of Isidore of Seville in the Manuscript *El Escorial f.IV.9* », *Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a Conference held at Erice. 16-23 October 1997, as the XIth Course of International School for the Study of Written Records*, éd. M. De Nonno, P. De Paolis et L. Holtz, Cassino, Università degli Studi di Cassino, 2000, p. 687-699.

on a copié les *Sententiae*, l'*Inter aptum*, l'*Inter Deum* et le *De natura rerum*, mais la situation y est complètement différente : pour la première fois nous trouvons les deux livres de *Differentiae* dans l'ordre, la numérotation et la forme qu'ils ont dans l'édition vulgate d'Arévalo (I. *Inter aptum*, II. *Inter Deum*). Étant donné le caractère insolite de ce type de présentation dans l'ensemble de la transmission manuscrite des deux œuvres, aussi bien ancienne que tardive, il serait d'une importance vitale pour l'histoire de la réception des textes d'Isidore de savoir quand est née cette série et qui a inspiré sa « création ».

2.2. L'*Inter Deum* œuvre à caractère grammatical dans le Moyen Âge tardif?

Bien que l'*Inter Deum* offre un texte relativement anormal par comparaison avec les traités de *differentiae* grammaticales auxquels la structure formelle de ses premières entrées paraît renvoyer, durant le haut Moyen Âge il ne fut pas rare de le joindre à des textes lexicographiques et grammaticaux, ou du moins à des textes qui traitaient de questions spirituelles et théologiques en utilisant de recours grammaticaux et scolaires²⁸.

Une première différence qu'on peut relever entre la plus ancienne réception de l'œuvre et celle qui se produit quelques siècles plus tard, est précisément le très faible nombre de manuscrits du Moyen Âge tardif dans lesquels l'*Inter Deum* est associé à d'autres traités de caractère principalement grammatical. Aux XIII^e et XIV^e siècles nous ne trouvons presque aucune association semblable à celle que nous venons de mentionner. De surcroît, quand il y en a, elle paraît rarement obéir à une volonté claire de réunir deux traités grammaticaux – exception faite des deux manuscrits qui présentent deux traités de *Differentiae* avec l'intention d'unir les deux textes isidoriens de structure et de titre semblables, comme nous venons de le voir –. C'est le cas du ms. *Exeter, Cathedral Library 3549* (XIII^e s.)²⁹, de contenu très varié : on y a copié les *Etymologiae* (fol. 1-135^v), un petit glossaire peut-être basé sur le *De natura rerum* de Raban Maur (fol. 135^v-136^v)³⁰, l'*Expositio sermonum antiquiorum* de Fulgence (fol. 136^v-137^v) et, après deux textes non grammaticaux (les *Sententiae* isidoriennes et le début d'un sermon d'Augustin), l'*Inter Deum* (fol. 169^v-174^r). Enfin, pour fermer cette section, il faut peut-être mentionner le cas du ms. *Köln, Stadtarchiv W 8° 91** qui, à proprement parler, n'entre pas dans le cadre chronologique que nous avons choisi ici, puisque son texte de l'*Inter Deum* date, selon Weisweiler, du XII^e s. Toutefois, il se trouve précédé d'une série de glossaires du XIII^e s. Nous ne savons pas quand ces textes ont été disposés ainsi, mais il est possible que le responsable de ce groupement l'ait réalisée parce qu'il considérait

²⁸ Sur ce sujet, voir les remarques de C. Codoñer, « Isidore de Séville : différences et vocabulaires », *Les manuscrits de lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, éd. J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, FIDEM, 1996, p. 57-77.

²⁹ Sur ce manuscrit, voir C. J. Herington, « A thirteenth-century manuscript of the Octavia praetexta in Exeter », *Rheinisches Museum*, 101, 1958, p. 353-377 ; N. R. Ker, *Medieval Libraries of Great Britain*, London, Royal Historical Society, 1964, p. 350 ; G. Giardina (éd.), *L. Annaei Senecae tragoediae*, Bologna, Compositori, 1966, p. XVIII-XIX.

³⁰ Sa première entrée est « locium est urina », lien qu'on trouve au chapitre VI, 1 de cette œuvre.

l'*Inter Deum* comme intéressant d'un point de vue grammatical et scolaire, à en juger par le reste des œuvres transmises dans le manuscrit³¹.

2.3. Usage didactique et catéchétique de l'*Inter Deum*

Une preuve que notre œuvre a été lue durant le Moyen Âge tardif dans des contextes d'apprentissage de la théologie est qu'on a continué à en copier les versions des siècles précédents qui la transformaient en séries d'*interrogationes et responsiones*. Cet usage de notre traité est documenté pour la première fois dans le milieu carolingien (le premier manuscrit connu qui présente un texte adapté est Paris, BnF lat 2024³²) et il subsiste au moins jusqu'au XIII^e s. Les modèles de rédaction qui nous concernent – il y en a d'autres³³ – sont, précisément, ceux qui dérivent du manuscrit parisien qu'on vient de mentionner. Sa version textuelle, qui est conservée dans plusieurs manuscrits des XI^e et XII^e s., apparaît dans le ms. Roma, Biblioteca Angelica 70, daté du XIII^e s. C'est aussi du XIII^e s. que date une curieuse « adaptation de l'adaptation », copié aux folios 56^{vb}-65^{va} du ms. Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 561, dont l'une des caractéristiques les plus remarquable est de ne faire aucune référence au caractère isidorien des textes de base ; une autre particularité est qu'elle altère l'ordre des chapitres de l'*Inter Deum* qui apparaissent dans le ms. lat. 2024, et de surcroît elle y intercale de nouveaux extraits des *Etymologiae*, qui ne sont pas présents dans la première adaptation, d'époque carolingienne³⁴.

2.4. Lectures de caractère dogmatique et doctrinal

Nous ouvrons cette étude en faisant référence aux passages de l'*Inter Deum* relatifs à la compréhension parfaite de la droite doctrine chrétienne, et notamment de quelques-uns de ses points les plus débattus ou les plus difficiles, auxquels faisait précisément allusion le prologue conservé par Arras, Bibliothèque municipale 818 (XIII^e s.), Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 263 (XIII^e s.), Cambridge, Corpus Christy College 316 (XIII^e-XIV^e s.), Cambridge, University Library Dd.x.25 (XIV^e s.) et Paris, Bibliothèque nationale de France nouv. acq. lat. 1873 (XV^e s.)³⁵. Il est clair que les chapitres dédiés à l'interprétation correcte des dogmes chrétiens ont aussi été une des raisons pour lesquelles notre texte a continué à être copié avec intérêt des siècles après avoir été composé, comme l'attestent les copies Paris, Bibliothèque Mazarine 743 ; Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 561 ; Roma, Biblioteca Angelica 70 ou Reims, Bibliothèque municipale 128.

³¹ Cf. H. Weisweiler, *Das Schriftum der Schule Anselms von Laon und Wilhelms von Champeaux in deutschen Bibliotheken*, Münster i. W., 1936.

³² Voir M^{re} A. Andrés Sanz, « Una reelaboración de textos isidorianos en forma de *interrogationes et responsiones* », *Helmántica*, 57, 2006, p. 29-48.

³³ Par exemple, une autre série est transmise dans Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 2330.

³⁴ Nous espérons achever bientôt un travail sur les caractéristiques de cette adaptation.

³⁵ Sur ces manuscrits, voir plus haut note 1.

Un exemple de l'utilité doctrinale que l'on continuait à assigner à notre traité est sa présence dans le ms. *Paris, Bibliothèque Mazarine 743* (XIV^e s.)³⁶. Les œuvres copiées dans la première partie du manuscrit ont un caractère principalement ascétique. Après une transition marquée par trois folios en blanc (fol. 60-62), l'un d'entre eux ayant été réutilisé au XV^e s.³⁷, l'*Inter Deum* apparaît dans la seconde partie entre le *Breuilquium* de Bonaventure et le *Cur Deus homo* d'Anselme de Cantorbéry.

En outre, si l'on prend en compte les œuvres qui précèdent et/ou qui suivent immédiatement notre traité dans les manuscrits déjà cités *Roma, Biblioteca Angelica 70* et *Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 561*, ce sont sans doute les chapitres relatifs au dogme trinitaire qui intéressaient le plus les lecteurs/rédacteurs : dans le premier, ses questions et réponses ont été copiées immédiatement après des extraits du *De unitate Sanctae Trinitatis* attribué à Augustin et sont suivies du *De Sancta Trinitate* de Boèce. Dans le second, ils apparaissent aussi après le traité pseudo-augustinien sur la Trinité.

Ce sont aussi les textes de l'*Inter Deum* sur la Trinité et la nature divine qui paraissent avoir motivé sa copie dans un autre manuscrit tardif : *Reims, Bibliothèque municipale 128* (XIV^e s.)³⁸. Toutes les œuvres que nous transmettent ce manuscrit, à l'exception d'une seule, de datation douteuse, sont d'auteurs antérieurs au X^e siècle (de fait, ce sont majoritairement des textes patristiques) : il s'ouvre par le traité exégétique d'Haymon sur l'*Apocalypse*, que suit le *De moribus Ecclesiae catholicae* d'Augustin d'Hippone (précédé du paragraphe qui lui correspond dans les *Retractationes*) ; un credo dont les premiers mots coïncident avec le *Symbolum fidei* attribué à Geoffroy de Clairvaux ; le premier des trois livres *Ad Monimum* de Fulgence (c'est-à-dire celui qui est consacré à la prédestination) ; le commentaire de Jérôme au *De Spiritu sancto* de Didyme ; et l'*Inter Deum* présenté comme « Ysydorus, de differentiis chatolice (sic) fidei ». Ainsi, le credo d'auteur inconnu (la seule œuvre du manuscrit dont la datation soit douteuse) et les mots qui introduisent les autres ouvrages (« De quattuor questionibus et de predestinacione Dei » dans le cas de Fulgence, « De differentiis chatolice fidei » dans celui d'Isidore), et bien sûr le choix même des textes montrent de manière totalement transparente le motif de cette compilation : la réfutation de quelques dérives doctrinales apparues à nouveau dans le milieu scolastique français du XII^e siècle et encore vivantes deux siècles plus tard, sur les natures divine et humaine, les trois personnes de la Trinité et la prédestination.

2.5. Les lectures à caractère principalement ascétique

Parmi les manuscrits qui nous amènent à penser que ce traité était lu comme un texte spirituel à caractère principalement ascétique se trouvent *Bruxelles*,

³⁶ Décrit dans *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France : Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. 1 (A. Molinier), Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1885, p. 351-353.

³⁷ Le fol. 60 en 1464.

³⁸ *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des Départements* (Série 8^o), t. 38 (H. Loriquet), Paris, Impr. nationale, 1904, p. 119-120.

*Bibliothèque royale de Belgique 1337 (II. 1069) (XIII^e s.)*³⁹ et *Milano, Biblioteca Ambrosiana E.17.sup. (XV^e s., 1433 ?)*⁴⁰.

Le manuscrit de Bruxelles a la particularité d'être partiellement palimpseste. Précisément cette caractéristique nous aide à déterminer la valeur que lui a accordée celui qui y a copié ou fait copier le texte isidorien : sur les folios de la nouvelle copie (fol. 1^r-58^v) sont transmis, en premier lieu, l'*Inter Deum* et ensuite le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé (attribué ici à Augustin)⁴¹. Dans les folios réécrits nous trouvons douze compositions hagiographiques (fol. 59^r-97^r) et une prière à sainte Marguerite (fol. 97^v).

Quant au manuscrit de Milan, il comporte sur son premier folio des vers anonymes qui, précisément, montrent clairement le but avec lequel on a commencé à réunir les œuvres qui y sont copiées : « Si quis ad aeternam festinat tendere uitam / me legat et uiuo pane frui poterit... » (« Si quelqu'un se hâte de tendre vers la vie éternelle / qu'il me lise et il pourra jouir du pain de vie... »). Ce manuscrit, qui présente en outre l'intérêt d'avoir appartenu au cardinal Pizzolpasso, réunit deux œuvres de contenu indubitablement ascétique (les *Synonyma* isidorien [fol. 1^v-47^v] et un opuscule ascétique d'auteur inconnu, *De nouae uitae institutione* [fol. 49^r-54^v], parfois attribué à Isidore⁴²), l'*Inter Deum*, le *Dialogus conscientiae et rationis* de Matthieu de Cracovie et trois traités de caractère spirituel sur la célébration de l'eucharistie. Étant donné le contenu varié de notre texte et le caractère des œuvres qui ont été copiées avec lui, nous pouvons penser qu'il se trouve dans un tel contexte parce que les aspects qui ont intéressé le compilateur sont, précisément, ceux qui ont à voir avec le versant ascétique et moral des derniers chapitres.

2.6. *L'Inter Deum* outil pour la formation pastorale et spirituelle

Un fait remarquable qui concerne aussi l'histoire de la réception de l'*Inter Deum* au Moyen Âge tardif est l'aspect principalement pastoral que revêt son texte dans le milieu des abbayes bénédictines de la Bavière aux XIV^e et XV^e siècles. Six des sept copies tardives de l'œuvre qui sont conservées aujourd'hui à la Bayerische Staatsbibliothek proviennent de centres monastiques de cet ordre : *Clm 5660* (s. XIV-XV [1396 pour notre traité], prov. Dießen am Ammersee)⁴³, *5672* (s. XV, vers 1440, prov. Dießen am Ammersee)⁴⁴, *4701* (1455, prov. Benediktbeuren)⁴⁵, *4708*

³⁹ *Catalogus Codicum Hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis 1 : Codices Latini Membranacei* 2, Bruxelles, Polleunis, Ceuterick et Lefebvre, 1889, p. 504-505 ; J. van den Gheyn, S. J., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique 2 : Patrologie*, Bruxelles, Lamertin, 1902, p. 282-283 ; H. Schenkl, *Bibliotheca Patrum Latinorum Britannica* 3.3, Wien, in C. bei Alfred Hölder, 1905, p. 76 [1551].

⁴⁰ Voir plus haut n. XXX.

⁴¹ Le *Liber scintillarum* et l'*Inter Deum* sont aussi réunis dans le ms. *Sankt Gallen, Stiftsbibliothek 230* (2^e moitié du VIII^e s.).

⁴² CPL 1289, inc. « Dilecte fili, dilige lacrymas... ». Attribution isidorienne, par exemple, dans le ms. *El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo L.II.8* (XV^e s.) : sur ce ms., voir plus loin, p. XXX.

⁴³ *Catalogus Codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* 3.3 (C. Halm, G. Thomas et G. Meyer), Wiesbaden, 1968 (= München, 1873), p. 34.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 36-37.

(1469-72, prov. Benediktbeuren)⁴⁶, 18316 (XV^e s., 1491 ?, prov. Tegernsee)⁴⁷ et 18728 (XV^e s., prov. Tegernsee)⁴⁸. Le caractère des œuvres qui dans chaque cas accompagnent l'*Inter Deum* ne laisse aucun doute sur l'intérêt et l'usage que l'on assignait au traité isidorien. Dans le manuscrit le plus ancien (*Clm 5660*) il se trouve après plusieurs sermons, une œuvre sur les sacrements, des opuscules orientés vers la formation des confesseurs, deux curieux traités antijuifs⁴⁹ et une œuvre sur les vices capitaux. Après le texte isidorien on a copié d'autres sermons et quelques *Constitutiones* de Frédéric, évêque d'Augsbourg en 1312. Le contenu de *Clm 5672*, écrit quelques quarante années plus tard, est partiellement semblable : ses fol. 1-171 contiennent les mêmes œuvres que les fol. 10-130 du *5660*, et après elles (fol. 171-205) on trouve un « Anselmi Lucidarius », c'est-à-dire l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis, dont l'intérêt pour la formation des clercs n'est que trop connu et pourrait donc nous expliquer la présence de l'*Inter Deum* dans deux compilations aussi semblables. Par ailleurs, le lien entre les deux manuscrits va au delà de la coïncidence de leur contenu général : en ce qui concerne le texte d'Isidore lui-même, tous deux partagent la particularité d'omettre les chapitres 5 (« Inter id quod Filius nunc aequalis, nunc minor est Patri »), 6 (« Quid differt inter id quod Christus nunc unigenitus, nunc primogenitus esse praedicatur ») et 20 (« Inter rationale et rationabile »).

Les manuscrits *Clm 4701*, *4708* et *18728* ont aussi été écrits au XV^e s. et sont de contenu partiellement semblable. Au delà du lien évident de leur texte de l'*Inter Deum* (dans les trois il se présente comme « Liber differentialis », et *Clm 4701* et *4708* altèrent de la même façon l'ordre des chapitres 2-3 et 9-10), chacun d'eux offre une compilation différente d'œuvres destinées à servir d'aide dans les charges quotidiennes des ministres de Dieu. Parmi ces œuvres dominent les textes relatifs à la vie sacramentelle (*Clm 4701*), à l'administration des clercs et l'homilétique (*Clm 4708*) ou à des questions de caractère plus doctrinal et exégétique (*Clm 18728*). En tout cas, il est remarquable que dans tous ces manuscrits l'*Inter Deum* continue à être copié en même temps que des œuvres de certains des auteurs les plus lus de l'époque : Henri de Hesse, Bonaventure, Jean Herolt, Jean Gerson...

Cependant, l'utilisation de notre traité comme aide pour les clercs et les confesseurs n'est pas le monopole de la Bavière. D'autres exemples, éloignés dans le temps et dans l'espace de ceux que nous venons de voir, nous indiquent que l'*Inter Deum* était considéré comme un outil utile pour les prêtres, notamment pour la célébration du sacrement eucharistique ou la confession, sont fournis par le manuscrit déjà cité *El Escorial, Biblioteca del Real monasterio de San Lorenzo f.IV.9*, avec son étrange *Expositio in Missa*⁵⁰, et les mss. *Città del Vaticano*,

⁴⁵ *Catalogus Codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* 1.2, München, 1894², p. 230-231.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 232.

⁴⁷ *Catalogus Codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* 4.3 (C. Halm, F. Keinz, G. Meyer et G. Thomas), Wiesbaden, 1969 (= München, 1878), p. 152.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 202.

⁴⁹ Sur ces traités, cf. C. Cardelle de Hartmann, « Drei Schriften mit dem Titel *Pharetra fidei* », *Ashkenas*, 11.2, 2001, p. 327-349.

⁵⁰ Voir plus haut n. XXX.

Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 710 (XIV^e s.)⁵¹ et *Trzebun, Státní Oblastní Archív A 18* (XV^e s.)⁵², où l'*Inter Deum* est transmis parmi des opuscules sur la nature du péché, les vices et vertus ou le démon.

2.7. *L'Inter Deum et les textes d'Histoire naturelle*

Il vaut la peine de noter ici, comme une curiosité, le caractère que confère à notre traité son association à des textes empruntés à divers auteurs et relatifs aux parties du corps humain, aux animaux, aux plantes et aux pierres dans le ms. *London, British Library Burney 327* (XII^e-XIII^e s.)⁵³ : dans aucun autre manuscrit on ne voit aussi clairement que ce sont les chapitres 13-19, consacrés aux « Gradus uel differentiae rerum », aux parties de l'être humain et aux phases de la vie, qui prennent un relief spécial et justifient la présence de l'*Inter Deum* devant les œuvres qui le suivent.

Avec cet exemple, de fait, on a fait le tour des différents intérêts que son texte peut comporter. Il nous reste donc, avant de clore ce travail, qu'à nous référer à quelques manuscrits qui, étant donné le caractère hétéroclite des œuvres qui les composent, suggèrent que notre œuvre a suscité l'intérêt de ses lecteurs non pas pour un de ses traits prédominants, mais pour deux voire pour plusieurs ou pour toutes ses caractéristiques.

2.8. *Manuscrits au contenu divers*

Exégèse et ascèse sont unies dans *El Escorial, L.II.8*, comme on l'a déjà vu⁵⁴. Un exemple de l'intérêt théologique « général » que suscite l'*Inter Deum* est fourni par les textes doctrinaux, ascétiques et pastoraux copiés dans les manuscrits *Maria Saal, Stiftsbibliothek 27*, du XV^e s. (l'*Inter Deum* associé à diverses œuvres théologiques, sermons, *specula*)⁵⁵ ou *Budapest, Bibliotheca Universitaria 267* (2^e moitié du XV^e s.)⁵⁶, où notre texte apparaît entre le *Cur Deus homo* et un *Speculum humanae saluationis*, et où ces trois œuvres, à leur tour, sont encadrées par plusieurs séries d'homélies et de traités théologiques, parmi lesquels ressort le *Compendium*

⁵¹ H. Stevenson Jr. et J. B. De Rossi, *Codices Palatini Latini Bibliothecae Vaticanae descripti* 1, Roma, Typ. Vat., 1886, p. 253.

⁵² J. Weber, *Catalogus Codicum Manuscriptorum Trzebonae Crumloviique asseruatorum* (*Catalogus Codicum manu scriptorum Archiui Trzebonensis*), Praha, Československá Akademie Věd, 1958, p. 178-190, p. 182.

⁵³ J. Forshall, *Catalogue of Manuscripts in the British Museum. New Series 1 : Arundel and Burney collections*, London, British Museum, 1834.

⁵⁴ Voir plus haut n. XXX.

⁵⁵ Décrit dans O. Smital, *Handschriftenverzeichnisse österreichischer Bibliotheken. Kärnten 1* (H. Menhardt, « Klagensfurt, Maria Saal, Friesach, Wien »), Wien, Österreichische Staatsdruckerei, 1927, p. 279-280.

⁵⁶ Cf. A. Trefort, *Catalogus Codicum Bibliothecae Universitatis R. Scientiarum Budapestinensis*, Budapest, Typ. Univ., 1881, p. 61-64 n° 75 ; L. Mezey et A. Bolgár, *Codices Latini Medii Aevi Bibliothecae Universitatis Budapestinensis*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1961, p. 132-135 ; J. Sopko, *Stredoveké Latiniské Kódexy Slovenskej Provenienencie v Mad'arsku a v Rumunsku*, Martin, Matica Slovenská, 1982, p. 114.

d'Hugues Ripelin. Le même mélange caractérise le ms. *Alba Julia, Bibliotheca Diocezana Batthyaneum 384*⁵⁷, antérieur d'un siècle. En effet, on y a copié, entre autres œuvres, le *Cur Deus homo* et le *Compendium*, auxquels s'ajoutent, comme fait digne d'être mentionné, une série d'extraits de Virgile, Lucain, Ovide, Stace, Juvénal et Tibulle. Cette présence de l'*Inter Deum* dans un manuscrit qui comporte aussi des textes classiques n'est pas unique. Isidore et Sénèque se répartissent la majeure partie des folios des déjà cités *El Escorial, e.IV.14* et *Exeter Cathedral Library 3549*. Enfin, dans un manuscrit très curieux d'origine italienne, *München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 426* (XV^e s.)⁵⁸, les chapitres I-XXXI de l'*Inter Deum* nous sont transmis avec la *Rhetorica ad Herennium*, une *Vita Terentii Afri*, des traductions latines de Leonardo Bruni, ainsi que plusieurs sermons et lettres, parmi lesquelles se trouve le fameux faux connu comme l'*Epistola Lentuli* ou une missive envoyée à Pétrarque. La réunion de ces textes laisse déjà notre travail aux portes d'un autre type d'étude : celle de sa réception en milieu pleinement humaniste, travail qui va au-delà de la portée et du thème de ces pages.

3. En guise de conclusion

Plus d'un tiers du total des copies conservées, « ... de Trinitate, de anima, de homine », « Ysydorus, de differentiis chatolice (*sic*) fidei », « Si quis ad aeternam festinat tendere uitam / me legat et uiuo pane frui poterit... ». Ce sont certaines des pistes qui nous servent de conclusion après que nous avons esquissé une typologie de la réception tardive de l'*Inter Deum* à partir de sa transmission manuscrite tardive. Copié parce que c'était l'œuvre d'Isidore, il fut lu moins pour sa structure grammaticale que pour son contenu, et surtout pour ses chapitres initiaux et finaux : Dieu et l'homme qui aspire à accéder à Lui. Ces conclusions ne sont guères différentes de celles que nous trouverions si notre regard se dirigeait vers les jugements portés sur Isidore en marge de ses œuvres. Qu'il me soit permis de faire référence au plus connu d'entre eux, qui le situe parmi les sages qui habitent le ciel (Dante, *Divina Comedia*, Paradis X, 131). Saint, sage et théologien. Tel fut, pour les hommes qui l'ont lu à la fin du Moyen Âge, Isidore.

María Adelaida Andrés Sanz
Université de Salamanque

⁵⁷ *Ibid.*, p. 235.

⁵⁸ Cf. *Catalogus Codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* 1.1, München, 1892², p. 114-115 ; A. Sottili, « I codici del Petrarca nella Germania occidentale 3 : München Bayerische Staatsbibliothek », *Italia Medioevale e Umanistica*, 12, 1969, p. 335-476, p. 427-430, spéc. p. 429 (f. 92^r-107^v).